

Loupetitou

# Les Aventures du chevalier de Torgluff

*Roman*



Sous la Cape

www.souslacape.fr

COLLECTIF, *Catalogues lacunaires des éditions Mozschar et du Rhib*

ANONYME, *Nuit • l'An zéro de Jésus-Christ*  
*Un Jeune Homme ordinaire • Boujma*  
*Francesca, récit d'une prostituée • De un à huit (reprise)*

BOUGON ANONYME, *Kiffe-un-vieux.com*  
*Crack à l'hospice • Arnaque à Compostelle*  
*Les sœurs Tapin • Cannibale foot • Homard à la Koons*  
*Goncourt toujours!*

HURL BARBE, *Pompe le Mousse • Les Celtes mercenaires*

PATRICK BOMAN, *Des nouilles dans le cosmos*  
*Les Canines dans le pâté • Huit Nocturnes*  
*Les Innommables et autres histoires de Canines*  
*Amours, Délices et Morgue • Peabody se rince l'œil*

LESVICES CAROLE, *Le Trou du Diable*

FRÉDÉRIC CHAGNARD,  
*Le Cabinet fantôme de Monsieur Crinquette*  
*Le Vieux au Rolleiflex • Grosse Patate*

PIERRE CHARMOZ,  
*Première ascension népalaise de la tour Eiffel*  
*et autres cimes improbables • Zeb*

PIERRE CHARMOZ ET STUDIO LOU PETITOU,  
*Le Vampire de Wall Street • La Canine impériale*

CHOCOLATCANNELLE, *Témoin • Exhibition on line*  
*Vacances à l'Auberge rose*

GASPARD DE LA NOCHE,  
*Luna di Miele et autres histoires de montagne*  
*L'Homme à la moto • Nathalie • Une beauté suffocante*  
*Vapeur mortelle • Fantaisie*

GILLES DERAIS, *Trilogie Lange*

PIERRE LAURENDEAU, *Signé Fornax • L'Architecte*

YVES LETORT, *Le Sérum du docteur Pest*  
*Florence, l'amusée des offices • Mathilde*  
*Un cas d'adoption*

NOANN LYNE, *L'Ivresse des sens*

NOIRCEUIL, *Sandre • La Maison aux Masques*  
*Le Boudoir dans la Philosophie • Nuit d'orage*

NOIRCEUIL / LIA, *Trilogie lia*

YAK RIVAIS, *Francoquin • Spymaster vs Blackspider*

RENÉ TROIN, *Chantier Schéhérazade*

JULES VEINE, *L'Atour infernal • Le Voyage dans les spasmes*

# LES AVENTURES DU CHEVALIER DE TORGLUFF





Loupetitou

Les Aventures  
du chevalier  
de Torgluff

Sous la Cape



## Table des matières

Chapitre premier .....	9
Chapitre deuxième .....	37
Chapitre troisième .....	57
Chapitre quatrième .....	75
Chapitre cinquième .....	81
Chapitre sixième .....	99
Chapitre septième .....	119
Chapitre huitième .....	137
Chapitre neuvième .....	151
Chapitre dixième .....	167
Chapitre onzième .....	173
Chapitre douzième .....	193
Épilogue .....	201



## Chapitre premier

L'océan est proche. Un parfum de sel flotte dans l'air. Les fougères sèches sont de rouille, seule l'herbe tendre perce sous le givre, les feuilles des chênes ne pointeront pas avant longtemps. Un vent aigre pousse des nuages mauves dans un ciel brouillé. L'hiver breton n'est pas terminé.

Hennissements, roulement d'une voiture, galop sur la terre dure – trois cavaliers qui tournent et cherchent leur proie –, cris, menaces :

- Ne crains rien, la gamine ! Viens çà !
- Traînée !
- Qu'on te veut pas de mal !
- Morue !
- On va la dénicher ! Qu'elle rendra gorge !

Dès l'apparition des brigands, le jeune homme s'est réfugié, d'un bond, au fond d'un fossé caché par des ronciers. Il retient son souffle, la main sur son coutelas. Il porte une chemise fine sous un pourpoint, des bottes solides, et un pantalon, comme les gens du commun. Un manteau est roulé sur son épaule.

Le bruit de voiture s'éloigne :

- Au moins qu'on a la malle !
- Ouvrons cela, compagnons !
- De la dentelle, cela ne vaut pas un pet de rat !
- Où est l'or, de par le diable ?
- Salope ! Qu'on t'attrape !

Un corps recroquevillé se laisse rouler le long de la pente, heurte le jeune homme; on se redresse, on le dévisage sans aménité, comme si lui aussi se tenait en embuscade. C'est une jeune fille brune en élégant habit de voyage, manteau sur une longue robe, toque. Elle va pour parler, le jeune homme lui pose un doigt sur les lèvres. L'épais fourré ne laisse rien deviner de leur présence. Leur haleine dessine un panache de vapeur. De nouveau des cris :

– Sors de ton trou, la pisseuse! Il ne t'arrivera rien! Sors donc!

Une autre voix :

– Dépiautons plutôt cette malle. Écoutez: le fond sonne creux.

Le battement des deux cœurs s'accélère. Les mains du jeune homme se font chaudes sur les épaules. Souffle sur la nuque. Ils se blottissent de plus belle dans le fourré.

– Baissez-vous!

– Par chance, ils n'ont pas de chiens! Nous serions perdus, murmure-t-elle d'une mélodieuse voix grave.

– Chut. Ne dites rien.

De nouveau un bref galop, des exclamations, un cavalier qui tourne bride, s'éloigne et revient :

– On va la débusquer, cette brenneuse!

– Morbleu, faut-il que je te vienne chercher?

Un des cavaliers, qu'ils observent à travers la broussaille, est un individu balafre, sombre d'œil et de poil, vêtu d'une casaque de cuir noir déchirée qu'un lacet tient attachée. Une physionomie à occire un homme pour un liard. Deux silhouettes derrière lui.

– Attention! les voici de nouveau. Ne se lasseront-ils donc jamais? chuchote le jeune homme. Agenouillez-vous, je vous en conjure.

La main sur la poignée de leur épée, prêts à s'entr'égorger, les malandrins se querellent maintenant :

- Toi, descends dans ce fossé!
- Pour que tu me voles mon cheval? Vas-y toi-même!
- Tu n'oses même pas affronter une donzelle! Tu n'es bon qu'à détrousser des cadavres!
- Je te rentrerai ces paroles dans la gueule, bâtard!
- Taisez-vous! J'entends qu'on vient. Abandonnons l'affaire, compagnons.
- Jamais. Puisque la malle ne contient pas un sol, la péronnelle doit avoir une bourse cachée sur elle. Assurons-nous d'elle, et puis...

– On vient, te dis-je.

– Décampons.

Les galops cette fois s'éloignent pour de bon. Un chariot passe, mené par des paysans armés de bâtons cloutés, qui arrêtent leurs chevaux et s'exclament :

– Du beau linge! Cela est bon à prendre! Voilà qui vaut au moins...

– N'en faites rien! Quelque vilaine affaire, sans doute, ou un piège. Poursuivons.

Le chariot s'éloigne. La jeune fille, au fond de son fossé :

– Vous avez sauvé une malheureuse orpheline! Comment vous remercier, monsieur, monsieur?...

Le jeune homme salue :

– Chevalier Hoël de Torgluff. Serviteur, madame.

Elle, esquissant une révérence :

– Edmée Le Villain d'Yvrac. Votre servante, monsieur. Mais le souffle me manque! Que d'émotions!

Trébuchant, elle tombe alors dans ses bras, le souffle brûlant, dans le fourré propice; il l'embrasse avec timidité d'abord, puis, le baiser rendu, avec fougue, il la renverse, elle

se cambre, il est roide et va pour la trousse. Elle le repousse avec un coup d'œil en coin :

– Fi! Monsieur! Est-ce ainsi qu'on en use avec les dames?...

Il respire à fond, emplit ses poumons d'air humide. L'orpheline feint de se dégager de l'étreinte de son sauveur. Lui tombe à genoux, lui caresse le pied, le mollet, il remonte la cuisse, elle proteste pour la forme, il poursuit et quelle n'est pas sa surprise de découvrir, au lieu d'un nid accueillant, un coq érigé. L'orpheline est un orphelin! Qui s'avère dessalé quand le chevalier l'empoigne :

– Holà, mon gentilhomme, vous voici bien pressant!

– Pour vous servir, morbleu! Palpez-moi ce gourdin!

– Palsambleu! Je succombe! À vous l'honneur!

– Aah!

– Vous ne perdez rien pour attendre!

S'écorchant aux branches, déchirant aux ronces leurs vêtements, ils tombent dans l'herbe gelée et l'hommage est prestement rendu.

Elle, un quart d'heure plus tard :

– Outre la reconnaissance que je vous dois, j'ai su, dès le premier regard que nous avons échangé, que c'était pour cela que vous brûliez.

Hoël, confus, ne répond rien. Edmée reprend :

– Vos yeux si étranges m'ont envoûtée, le savez-vous? Et votre tournure. («Tès yeux vairons, un brun, un vert, qui portent malheur. Et ton petit cul.»)

Ils remontent du fossé. La route est déserte, la malle gît éventrée, des habits de femme et d'homme sont éparpillés sur le sol.

– Peste! Ma chaise de louage ne risque pas de reparaître...

Et, au point où j'en suis, ma qualité de pure orpheline ne me servira plus...

– Vous êtes pourtant incomparable ainsi!

– Je ne saurais douter en rien des preuves de votre admiration pour mes infortunes... Mais mieux vaut reprendre pour l'instant des habits d'homme.

Moue de Hoël.

– Vous vous interrogez, mon sauveur, sur les raisons de ma présence par les chemins.

– De quel droit le ferais-je?

– Sachez que je suis de bonne famille, ruinée, et que j'ai fui mon foyer par crainte de la prison pour dettes. («Gobera-t-il cela?»)»

– Quels butors que ces recors! («Tu m'as tout l'air d'un coureur de routes, vivant d'expédients et peut-être pis. Ta physionomie ouverte inspire la confiance, tes appas te permettent de gagner ta vie en toutes circonstances. Tu es une gredine. Et tu me plais.»)

– Mais vous, chevalier?

– Sans nulle originalité, je m'éloigne à jamais du séminaire, comme beaucoup de cadets de Bretagne que l'on veut tonsurer.

– Ah! Foutre! Du diable! fait Edmée, oubliant ses prétendues bonnes manières. («Nobliou sans le sou. Ni beau ni laid, sans prestance mais l'air endurant, le regard vif. Ses yeux vairons ont dû, vu les superstitions, lui valoir bien des avanies. Et par ailleurs son nerf génésique est sans pareil...») Mais, pardonnez mon indiscretion, votre... Êtes-vous?... («Il est raccourci du bout. Serait-il moghrabin ou juif?...»)»

– Mais pas du tout! Simple hasard!

Il est concis, comme peu de catholiques bretons, à cause d'une infection d'enfance mal placée qui a contraint ses

parents à recourir au bistouri du barbier, mais cela ne regarde personne.

Puis, comme s'il ne s'était rien passé, ils partent par des chemins opposés, tels deux coupe-jarrets après une rapine, et disparaissent bientôt dans la lande solitaire, salués par le vol lent d'un héron qui s'élève au-dessus des roseaux.

\*

Hoël de Torgluff s'est échappé du manoir familial trois jours plus tôt, avant le jour, alors que les servantes n'étaient pas encore levées. Il a mis ses bottes de chasse, pris un manteau, attrapé un baluchon où il a fourré un couteau, une gourde, un morceau de pain et un oignon cachés la veille, il a enjambé une fenêtre et il s'est escampé.

Pas question de se laisser tonsurer – d'ailleurs, il faisait le désespoir de l'abbé qui était le précepteur des jeunes gens. Sa mère et ses sœurs se désoleront de le voir disparu et ses frères cacheront mal leur soulagement, mais il n'ira pas. Même si on lui laisse espérer un bénéfice s'il se montre raisonnable, c'est non.

Sur une hauteur, près de la demeure de ses ancêtres, il a regardé le jour se lever sur l'océan gris de plomb, au bout de la lande, après les marais noirs et les bosquets roussis par le vent salé. Nulle voile. Des oiseaux volant au ras des vagues, de lentes crêtes blanches, une solitude et une désolation infinies. Une immensité où il *voyait* des milliers de naufragés, lentement balancés, dormir sous les flots.

Il a hésité, a songé à partir dans cette direction, celle des Amériques s'il trouvait un embarquement propice, mais aussi, avant le Nouveau Monde, celle du séminaire, bâtisse close sise dans un funèbre bourg de granit où sa famille est connue; de

surcroît la côte, dit-on, grouille en ce moment de happe-chair, qui ramassent de gré ou de force tous les hommes valides pour les embarquer à bord des navires du roi. Lui, gentilhomme bien qu'impécunieux, n'a nulle envie de passer des années à recevoir des coups de garcette et à être nourri de viande avariée. Non, Hoël est un homme de l'*ar men*, des terres. Il tourne le dos à l'océan, il s'offre au continent infini à la pointe duquel il est né.

Et il se met en route d'un bon pas. Vers l'est. Vers les soleils rouges des mille matins à venir.

Ivresse des chemins qui avancent au milieu des genêts. Une alouette chante, immobile, très haut au-dessus de sa tête. Le monde s'ouvre devant lui, infini. Il a à peine vingt ans.

\*

Il boit à une fontaine gardée par un saint de pierre usée par la pluie et le vent, aux traits indéchiffrables, un de ces saints de hameau bienveillants, toujours prêt à accorder leur aide aux passants. Il scrute longtemps son visage évanoui.

Les nuages roulent dans le ciel, bleu, puis soudain lilas et vite gris, alors que la campagne s'assombrit. L'air se radoucit et le soir tombe en même temps qu'un vent humide se lève. Il se met à pleuvoir, de ces pluies surnoises qui mouillent. Le jeune homme avise au bout d'un champ, contre une haie, près d'une autre fontaine, une cabane à l'abandon et en pousse la porte grinçante. Pas de cheminée. Sur des dalles disjointes, des bottes de paille moisie. Une banquette de pierre sur laquelle il tente de dormir, enroulé dans son manteau mais une main libre tenant le coutelas, le ventre creux, car le pain et l'oignon ont été avalés depuis longtemps, tressautant aux bruits de la nuit, le vent qui pousse la porte, une effraie au-dessus du toit.

Le lendemain matin, en fouillant sa besace à la recherche d'une croûte de pain inexistante, il a la surprise de découvrir, dans la doublure, un pot d'onguent qui a glissé là. Une préparation de chez lui, qu'on dit souveraine contre bien des maux, et dont il connaît la recette pour l'avoir vu souvent préparer : saindoux, miel, sang de corbeau, fiel de pigeon, romarin, corne de bouc râpée...

Un rustique qui ramasse du bois mort à l'orée d'un bois se détourne de lui, craintif devant cette silhouette inconnue qui sort de la cabane le manteau roulé sur l'épaule, le chapeau rabattu sur les yeux face à un soleil triomphant.

\*

Il a plu tout au long de la nuit dernière et les ardoises des toits du manoir de Kergaoust, qui n'est qu'une grosse ferme, luisent sous le soleil revenu. Des canards cancanent dans une flaque, le coq chante, les poules picorent dans la boue de la cour, on apporte aux cochons un seau de raves bouillies, un valet emmène les chevaux au pré.

Chacun est levé depuis bien longtemps et force est de constater que le jeune Hoël n'a pas reparu. Il n'est pas allé faire un tour de chasse en empruntant le fusil d'un de ses frères, il est parti pour de bon. Le mot « séminaire » n'est pas de ceux que l'on prononce en vain à de telles oreilles.

La maîtresse se désole, les sœurs se tordent les mains, les valets y vont de leurs commentaires, les frères affichent un sourire narquois et laissent filer des méchancetés entre leurs lèvres. Qu'il fiche le camp aux Indes ou à la Chine et ne revienne jamais. Bon débarras que le départ de cette bouche inutile.

Hoël est le dernier-né, venu longtemps après les autres. Plus de goût pour la chasse, l'escrime et l'équitation que pour

l'étude. De la répulsion pour toute vocation cléricale. Des yeux inquiétants qui font que les paysans se détournent de lui en grommelant.

Un jeune sang qui bouillonne sans trêve: tripotages avec les servantes, une fois une jeune aide de cuisine, à la cave, une autre fois le fils d'un palefrenier.

Dans le courant de la journée, une fille rouge d'avoir couru apporte à sa maîtresse quelques lignes jetées à la hâte sur une feuille de papier, qu'elle a trouvées sous un chandelier, dans la chambre du jeune homme: «Ma mère, je n'irai point au séminaire. Ne nourrissez pourtant nulle inquiétude à mon sujet. Je vous ferai assavoir des nouvelles. Je ferai mon devoir et advienne que pourra. Votre fils aimant, H.»

\*

Des iris violets ont éclos sur le bord des fossés et les ruisseaux coulent avec un son clair. Dans un champ grand comme un mouchoir, un paysan est attelé à un araire dont sa femme tient les poignées. Un gamin loqueteux garde deux chèvres qui broutent un talus. Une fillette malade tire de l'eau à un puits sans margelle, aux abords glissants de boue, qui s'ouvre devant elle comme la gueule des enfers. Ceux-là ne lèvent pas la tête et ne s'intéressent nullement à ceux qui passent sur la route. Le vaste monde se borne pour eux au chemin qui va de leur chaumière à leur champ. Ils ne quitteront jamais la terre à laquelle ils tentent d'arracher de quoi ne pas mourir de faim. Ils mourront jeunes encore, accablés de misère, à moins qu'une épidémie ou des soldats en maraude ne les fauchent sans attendre.

\*

Rencontre inopinée trois jours plus tard, à une quinzaine de lieues de l'endroit où les bandits avaient assailli la chaise de louage. Hoël chemine d'un pas résolu et l'orpheline pousse une brouette où est chargée sa malle, sur laquelle est posée une épée au fourreau.

– Quelle surprise! lance Edmée, un large sourire illuminant son visage franc et ouvert, cependant que des pensées retorses l'envahissent (« Il y mettait de l'ardeur, l'animal, et j'y passerais de nouveau volontiers, morbleu! »).

Le nobliau lui décerne un coup de chapeau, tandis que la bourgeoise déchue poursuit :

– Qui aurait dit que nos chemins étaient appelés à se croiser de nouveau? La Providence a voulu nous réunir, dirait-on...

Sourire enjôleur.

– Dites plutôt que les routes de Bretagne sont un écheveau emmêlé où l'on ne se perd que pour mieux se retrouver.

– Ferons-nous route de conserve? s'enquiert-elle, la mine ingénue.

– Pour un moment, du moins, puisque nous nous dirigeons tous deux vers le levant. Allons, mon inconsolable orpheline.

– Mais ne prendrions-nous pas auparavant un peu de repos? fait Edmée, dont les jupes se gonflent.

– Du repos?... Sur les mousses accueillantes de ce sous-bois?

Elle glousse, souriant de ses dents blanches. Ils obliquent vers le couvert, elle poussant toujours sa brouette :

– Vous pourriez m'aider. Vous n'êtes guère galant...

– Quand on sait ce qu'on sait, la belle...

\*

Le cri du coucou retentit, car la bestiole a de la voix. La route ensoleillée débouche sur un essart aux moignons noircis, avant de se transformer en chemin dans un bois qui devient une forêt, sans un rai de soleil, au point qu'on jurerait que le jour décroît, aux branches d'un vert maladif, qui se referment sur les passants. Puis ce chemin qu'on croit perdre tant il s'efface est bordé d'une eau noire dégageant une odeur de pourriture.

C'est maintenant Hoël qui pousse la brouette, un peu renfrogné, tandis qu'Edmée marche devant en balançant les hanches.

Le chemin, de nouveau, est marqué plus nettement. Une clairière, de l'herbe nouvelle où pointent des primevères. Un cheval hennit plus loin sous la ramée. Un autre lui répond. Hoël s'arrête :

- Qu'entend-on là-bas ? Voilà qui ne me plaît pas.
- Bah, sans doute des voyageurs.
- Ou des gens malintentionnés. Croyez-m'en, je préfère savoir ces lieux déserts que mal hantés.
- Mieux vaut avancer que rebrousser chemin. Ne vous tracassez pas et allons.
- Je ne me tracasse pas.
- Qui en douterait ? Nous ne sommes pas des enfants à la mamelle, que diantre !

Cent pas plus loin, nouveau hennissement et cri balbutiant :

- Vas-tu te tenir tranquille, maudite carne ?

Un homme aux vêtements déchirés, aux bottes qui bâillent, l'épée au côté, sort du sous-bois et les salue d'une voix pâteuse :

- Bien le bonjour, gente demoiselle et beau sire.

Hoël et Edmée grommellent une salutation et hâtent le pas.

La roue de la brouette se met à grincer. Un second homme, lui aussi vêtu comme un traîne-savates et portant l'épée, apparaît et rote en les apercevant. D'une voix avinée :

– On vous a donné le bonjour, mes jolis. N'est-on point assez poudré, que vous ne daigniez répondre ?

Le premier homme reprend, après un hoquet :

– Tu as raison, compère, ces deux-là n'ont pas de manières. Pourtant ils sont bien vêtus et doivent avoir la bourse garnie...

– Et lui, les bourses bien épilées, à voir comme il se dandine. Gibier de bûcher ! Je flaire les bardaches à une lieue, moi. Et sa catin...

Les deux ivrognes mettent la rapière à la main. Les jeunes gens font un pas en arrière. Hoël lâche les poignées de la brouette et empoigne son coutelas tandis qu'Edmée retrousse ses jupes, qu'elle passe en un éclair dans sa ceinture, et dégaine son épée. Les autres avancent, menaçants mais d'un pas peu sûr. Sans attendre, Edmée attaque, elle reçoit une estafilade à l'épaule mais frappe son adversaire d'un coup de genou à l'entre-cuisse et le blesse à la gorge, tandis que Hoël reçoit un coup de pointe au flanc et manque son homme, dont Edmée fait voler l'épée et qu'elle abat bientôt. Hoël reprend son souffle :

– Merci de votre action résolue, chère amie. Ces gueux ne sont que blessés, qu'allons-nous en faire ? Mais qu'avez-vous besoin de mon coutelas ? Non !

Edmée s'est agenouillée et, les saisissant aux cheveux, a égorgé les deux blessés sans écouter leurs supplications. Elle essuie le coutelas sur l'herbe et a un geste désabusé :

– Je ne doute nullement qu'ils aient des complices dans la région, car on ne peut mener cette vie en restant isolés. Souhaitiez-vous que ces méchants drôles aillent se plaindre d'avoir été attaqués au fond d'une forêt et nous lancent aux trousses des gens de leur sorte ? Ou les gens d'armes avec

lesquels ils partagent peut-être leur butin? Tant pis pour eux. Vous connaissez le dicton, «Manger ou être mangé». Voyons les poches, maintenant. Aidez-moi, voyons, ne restez pas là planté comme une borne. Qu'avez-vous donc?

– Vous... vous les avez assassinés!

– Que ce terme est déplaisant! Disons que je leur ai épargné d'inévitables occasions de pécher dans l'avenir. Que voulez-vous?... Ils nous ont cherché une mauvaise querelle...

– ... mais ils étaient affaiblis par le vin. Et vous les avez occis après le combat, de sang-froid.

– Remerciez-m'en, sinon nous serions étendus raides morts à leur place. Croyez-vous qu'eux auraient hésité une seconde? Des coupeurs de route par profession, à en juger par leur mine. Eh bien, vous y gagnez au moins une épée, et voyons quel est leur héritage. Ne vous renfrognez pas, mon ami. On procède ainsi sur bien des champs de bataille. Vous devriez le savoir, vous qui êtes né et vous destinez sans doute au métier des armes. Allons, comptons cette bourse. Neuf louis, quatre sols et un denier... rien de trop. Comptez cette autre, je vous prie.

– Douze sols et trois deniers, fait Hoël d'une voix mal assurée.

– Le chien pouilleux, le purotin! Que Belzébuth le rôtisse! Mais partageons. Voilà quatre louis. Et maintenant, du nerf! Aidez-moi à jeter les corps dans ce marais. Usez de vos jolis muscles, cher Hoël, et ne lambinons pas. Bouh, qu'ils sont laids! Ah! les figures de gibet!

Le sourire éclatant d'Edmée ne la quitte jamais. Elle attrape un des cadavres comme s'il s'agissait d'un mannequin dans un jeu de foire. Hoël, lui, est consterné.

Ils traînent les deux corps dans l'eau opaque qui se referme. Par chance, nul fâcheux n'a montré son nez entre-temps.

- Êtes-vous blessé? demande Hoël. Vous saignez un peu.
- Une écorchure, rien de grave. Et vous-même? Allons, ce n'est rien. Filons avant que survienne un niais de paysan. Où ont-ils caché leurs chevaux? Le bruit venait de par là... Allons. Et j'ai failli m'emperlucoter dans mes jupes. Je vais remettre des vêtements d'homme. Vous m'appellerez Edme, voulez-vous?
- Ce n'était pas un duel régulier, continue Hoël, tandis que l'orpheline troque ses robes pour un pantalon.
- Pour le moins.
- Nous avons dépouillé leurs cadavres, tels les derniers des manants.
- Bah! «L'argent n'a pas d'odeur», comme disait l'empereur Vespasien après avoir fait instituer ses latrines payantes... où de jolis garçons se rencontraient peut-être, qu'en pensez-vous?
- Je n'ai pas le cœur à plaisanter. De plus, ils sont morts en état de péché mortel...
- Je le crains. À propos de péché mortel...
- Edme, souriant de manière enjôleuse, saisit Hoël par la taille et veut l'entraîner sur l'herbette, mais l'autre résiste:
- Ah non! Ce n'est pas le moment! Pas après... Quittons ces lieux. Comment? Vous abandonnez votre malle et votre brouette?
- Sans doute. Mais pas mon épée.

\*

Chevauchant les deux bidets, ils sont sortis du bois et ont retrouvé la route et le soleil.

- Des chevaux volés, à coup sûr, dit Edme. Je ne me soucie pas de finir au gibet à cause d'eux. Mieux vaut s'en débarrasser dès que possible.

– Il est pourtant contrariant de devoir marcher alors que nous disposons de montures, non ?

Hochement de tête :

– Vous avez beaucoup à apprendre. Ces deux roussins portent sans doute une marque discrète par laquelle leur propriétaire se ferait fort de les reconnaître... Vendons-les dès que possible. En tout cas, moi je me débarrasse du mien, et je vous engage à suivre mon exemple.

Des chaumières s'étendent au long d'un ruisseau qui gazouille entre des saules et des ajoncs : plusieurs heures plus tard, à l'entrée d'un hameau, la forge d'un maréchal-ferrant se présente. Le fer rougeoit sur les charbons, les seaux d'eau attendent. Le patron, maigre et voûté, pose son marteau à leur vue. L'aide, colossal, des mains à étrangler un bœuf, l'air malcommode, actionne le soufflet sans lever les yeux. Le maréchal remarque qu'ils voyagent sans bagages et les considère d'un œil torve :

– C'est pour ferrer, messeigneurs ?

– Non. Nous désirons vendre ces chevaux, fait Edme, sans sourire pour une fois.

– Quel honneur pour un pauvre artisan. Mais je ne fais pas commerce de... Cependant, pour vous obliger...

Il ouvre la bouche des bêtes et examine leurs dents :

– Celui-ci, cinq ans... Cet autre, sept ou huit ans. Pardonnez-moi, mais pourrais-je les voir trotter, mes gentils-hommes ?

– Et quoi encore ? Tu nous as vus arriver. Ils ne boient pas. Que te faut-il de plus ?

L'homme se courbe à baiser la poussière et demande d'une voix étouffée :

– Pardonnez-moi encore... Puis-je me permettre de m'enquérir de la provenance de ces montures dont vous désirez vous défaire, mes gentilshommes? Car il me semble les avoir déjà vues... en d'autres mains.

Edme, hautain :

– De quoi te mêles-tu, maraud? Tu achètes ou non?

– Je ne voudrais pas m'attirer d'ennuis...

– Qu'insinues-tu?

– Rien. Mais, dans ce cas, je ne pourrai vous en proposer plus de vingt pistoles chacun... fait le maréchal-ferrant, chafouin, tandis que son aide continue d'actionner le soufflet sans rien voir ni entendre.

– Vingt pistoles! Voleur! crie Edme, tandis que Hoël renchérit:

– Ils valent quatre fois cela!

– Pas d'insultes, mes gentilshommes! Voleur, c'est vous avancer...

Edme dégaine à la seconde, tandis que l'aide attrape l'extrémité d'un fer rougi en bredouillant des sons incompréhensibles et en bavant. Le maréchal-ferrant s'interpose :

– Messire, je vous en supplie! Et toi, le Muet, pose-moi cela et retourne à ton ouvrage.

– Vingt pistoles, quelle honte!

– Dans ce cas, allez les vendre au bourg. Le marché se tient tous les jeudis à Sainte-Colombe, à trois lieues d'ici. Les maquignons vous en offriront peut-être un meilleur prix. Dieu sait que je désire vous obliger, mais je ne peux faire mieux. Je suis un homme pauvre, regardez cette forge. Et ce Muet idiot! Tenez, nous sommes mardi. Prenez pension à l'Écureuil-Bouilli, la chère y est bonne.

– De l'écureuil bouilli, avec du cresson sans doute, pouah, cela est bon pour les bohémiens!

– Façon de parler. À moins que vous ne préféreriez la discrétion..., poursuit le maréchal, insinuant.

Les jeunes gens se renfrognent. Une minute plus tard, le bonhomme leur compte vingt pistoles à chacun, et ils grimacent de déplaisir avant de repartir d'un pas plein d'énergie, tandis que les chiens du hameau leur aboient aux chausses. Sans faute, il se met à pleuvoir.

\*